

La mondialisation de l'inégalité

Discussion
D. Blanchet

Séminaire Inégalités du 23/11/2012

Introduction

- Discussion de non spécialiste
- Ouvrage avec lequel il est assez difficile de ne pas être en phase : limite les angles d'attaque
- Deux groupes de questions néanmoins
 - Inégalité de quoi ?
 - Le cas français ?
- Auparavant, retour sur les principaux messages

Retour sur les principaux
messages

Les effets de la mondialisation : un recadrage ?

- Pas uniquement un ouvrage sur le thème de la mondialisation
 - Panorama global des facteurs d'évolution des inégalités
- Mais fort accent sur ce thème, avec une tonalité un peu inédite....
 - Communication grand public des économistes a souvent donné l'impression de minimiser ses effets <0
 - Cf Krugman (1998) : « la mondialisation n'est pas coupable... »
 - Justifié par le souci d'éviter la tentation protectionniste
 - Mais alimente impression de déconnection/réel
 - Ici, pas davantage de concession sur le protectionnisme mais sans passer sous silence les effets <0 de la mondialisation
 - Pas « coupable » mais pas déchargée de toute responsabilité

Quelques rappels sur le discours usuel

- Modèle HOS
 - Les échanges et la spécialisation profitent à tous les pays
 - Mais des perdants en intra : NQ des pays développés versus Q et détenteurs de capital
- Effets <0 sont donc reconnus mais, en général, très vite relativisés
 - Soit parce que quantitativement faibles...
 - Evaluations des années 90 : plutôt mise en avant du rôle du progrès technique (PT)
 - ...ou transitoires
 - Résorption une fois que les NQ des pays développés se seront tous formés
 - ...ou parce qu'on les pense neutralisables par la redistribution interne

Limites de l'argumentaire usuel

- Le libre échange mérite évidemment d'être défendu
 - Certaines catégories de pauvres sont supposées y gagner, ceux des émergents
 - Et une part du décalage théorie/perceptions peut-être attribué aux biais de ces dernières
 - Effets négatifs visibles (fermetures d'usines)
 - ...versus effets favorables diffus (baisses de prix)
- Mais premières objections :
 - Effets faibles au niveau macro sont quand même importants pour les gens qui les subissent (e.g. coûts de la mobilité sectorielle)
 - Que, dans la pratique, les politiques redistributives ne compensent que très imparfaitement
 - Avec certaines bonnes raisons : par ex., ne pas dissuader la montée en qualif. qui serait la meilleure réponse à l'internationalisation
 - Et de moins bonnes : les gagnants à l'échange ont tendance à considérer qu'ils méritent ces gains et sont donc réticents à les partager

Deux idées supplémentaires à la lecture de l'ouvrage

- -> Les effets de la mondialisation ne sont pas que les effets directs apparents du commerce international :
 - Certains aspects du progrès technique et la dérégulation en sont aussi des conséquences
- -> Par ailleurs, HOS = modèle à facteurs de productions immobiles
 - Or le problème est aussi celui de la mobilité du capital et d'une partie du travail qualifié
 - Ce qui a deux conséquences...

Les effets de la mobilité du capital

- Effet de dilution ou de vases communicants au niveau mondial
 - Joue à plein à volume mondial de capital donné.
 - Certes amorti à long terme : croissance émergents \Rightarrow davantage de capital global ce qui permet de rééquilibrer
 - Mais court/moyen-terme peut s'avérer assez durable
- Surtout, la mobilité des facteurs fait tomber l'argument que les politiques redistributives permettent une mondialisation complètement *win-win*
 - Elle peut même pousser à la régression de ces politiques
 - i.e. cumuler mobilité des biens ***et*** des facteurs rendrait inéluctable le fait d'avoir des perdants

En résumé sur les messages

- Invite à sortir d'une décomposition mécanique et minimaliste des effets de la mondialisation
- Prise en compte des interactions cumulatives entre
 - Effets HOS usuels
 - Mobilité du capital voire de certaines catégories de travail
 - Changements technologiques
 - Dérégulation et remise en cause des politiques redistributives
- Difficulté de l'exercice explique sans doute que l'ouvrage n'offre pas de chiffrage quantitatif :
 - Serait certes intéressant mais bien difficile
 - L'important est déjà dans les messages qualitatifs

Questions (1) :
inégalité de quoi ?

Inégalité de quoi ?

- Ici, inégalité monétaire et même, en inter, de l'inégalité des PIB/tête
- Objections « Stiglitz » assez rapidement évacuées en note en bas de page 11
 - Sortir de l'approche PIB/revenu monétaire aurait sans aucun doute relevé d'un autre ouvrage
 - Mais quelques questions tout de même :
 - Critique interne : quels indicateurs monétaires ?
 - Critique externe : limites du monétaire ?

L'approche monétaire :

critiques internes

- En inter : PIB ou RNB ? Ceci fait-il une différence ?
- Robustesse PPA : choc de 1990...
- Sur la dimension intra, revenus disponibles après ou avant redistribution (ou après quelle part de la redistribution) ?
- Revenu ou consommation ?
 - Exemple de la Chine, consommation <50% du PIB
 - Une telle faiblesse de la conso au niveau macro renvoie d'ailleurs à la très grosse inégalité intra dans la répartition de ce PIB : avec quelle certitude la mesure-t-on ?
- Rôle du non marchand, probablement très variable d'un pays à l'autre
 - Cf IP sorti hier reprenant tentatives de chiffrage du travail domestique (33% du PIB en France)

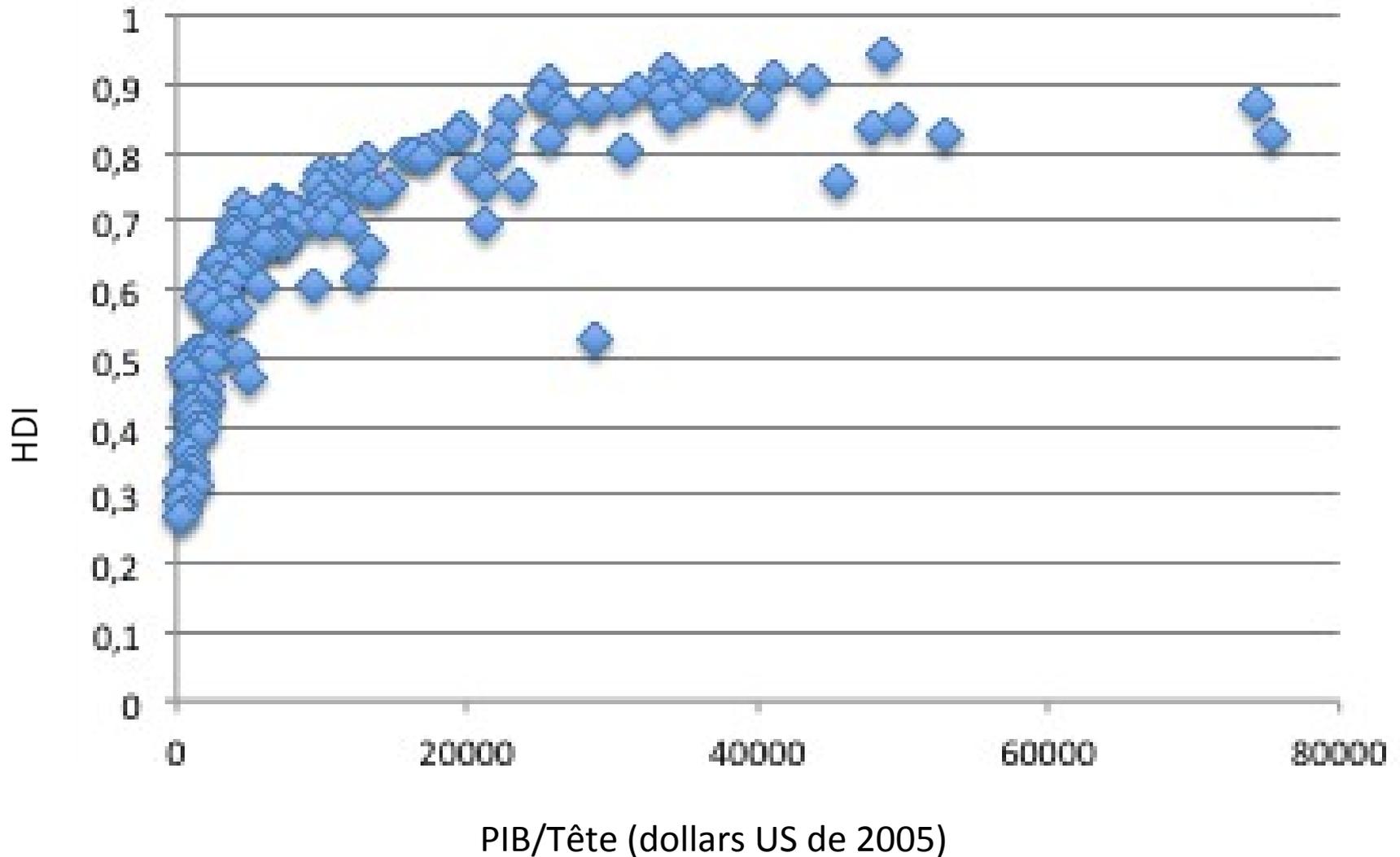
A la limite du monétaire et du non monétaire : revenu relatif versus absolu

- Problème bien connu
- Mais la combinaison des approches inter et intra lui donne un relief particulier
 - Calculs de Gini mondiaux obligent à raisonner sur les niveaux de vie absolus car travailler en niveaux de vie relatifs conduirait à annuler la dimension inter.
 - Approche absolue également retenue pour l'évaluation du taux d'« extrême pauvreté » (seuil 1,25\$ par jour)
 - Mais clairement impossible de s'en tenir là jusqu'au bout sauf à nier le problème de la pauvreté dans les pays riches.
 - Une voie intermédiaire serait-elle possible entre le « tout absolu » et le « tout relatif » qui ne sont satisfaisants ni l'un ni l'autre ?
- Même tension selon la dimension temporelle
 - La bonne nouvelle de la réalisation du MDG sur la pauvreté (-500 millions de pauvres) tient au choix d'une norme de pauvreté absolue « ancrée dans le temps »
 - Or, comme on sait, la pertinence de ce genre de critère au niveau national ne fait évidemment pas l'unanimité
 - Et pose potentiellement le même problème au niveau mondial : avec ce type de norme, plus de pauvres d'ici 20 ans si on prolonge la tendance

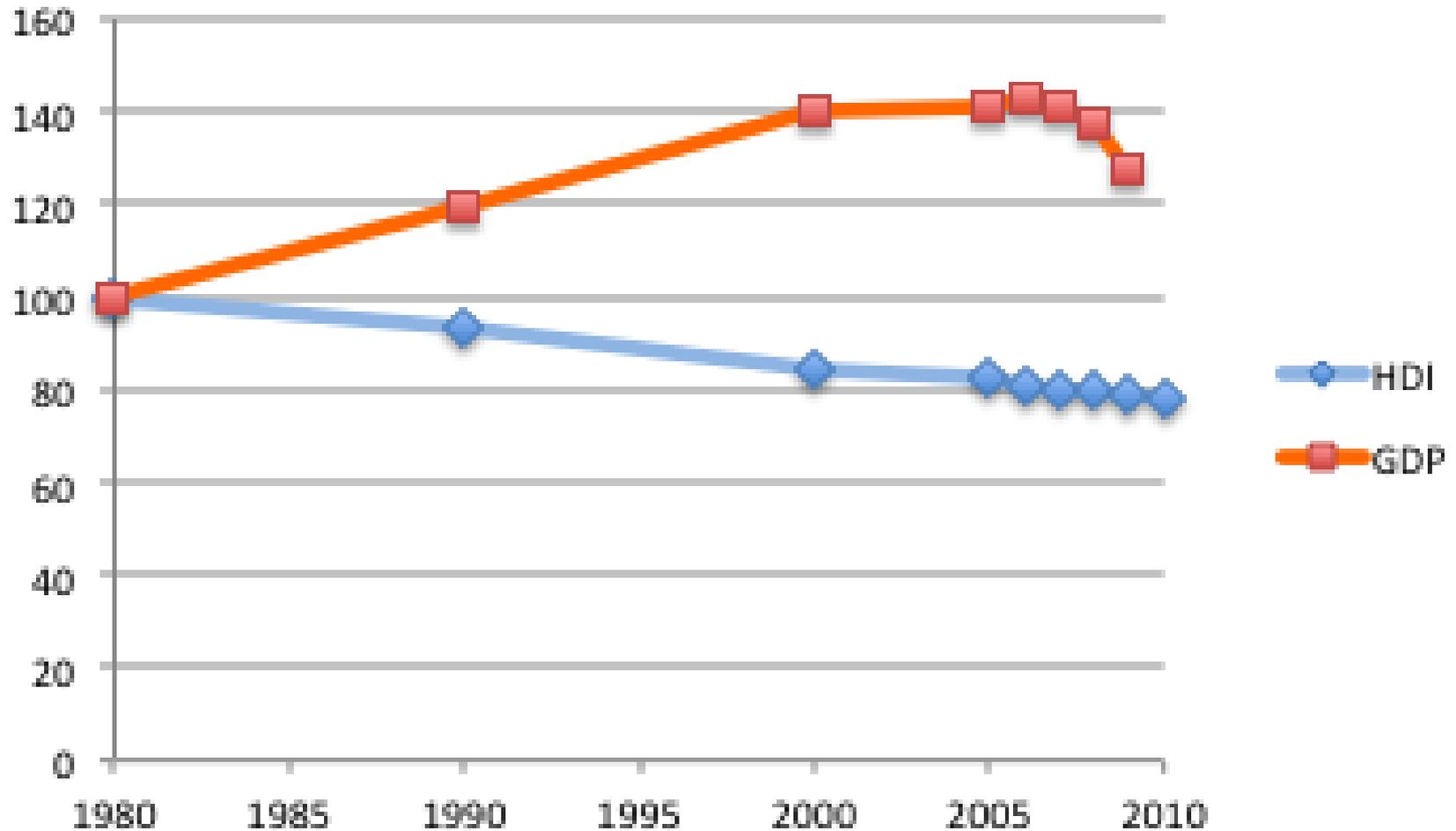
Au delà du monétaire ? (1)

- Difficile d'imaginer une approche alternative qui puisse être consensuelle
- Bien-être subjectif ?
- Indicateurs type IDH :
 - impliquerait vision beaucoup plus limitée de l'inégalité mondiale
 - Et également plus optimiste sur son évolution...

Inégalités entre pays : HDI versus PIB/tête (source : human dev. report, 2011)



Evolutions du D9/D1 pour l'IDH et le PIB par tête (source : human dev. report, 2011)



Au delà du monétaire ? (2)

- Explication coule de source : effets de la transformation log et du plafonnement de l'IDH à l'unité
- Mais ce qui n'est pas sans paradoxe :
 - IDH réputé plus attentif aux vrais problèmes donne message beaucoup plus modéré sur l'ampleur de l'inégalité mondiale et son évolution
 - Question plutôt pour les défenseurs de l'IDH : assument-ils ce paradoxe ?
- Autres pistes : revenu équivalent ?...

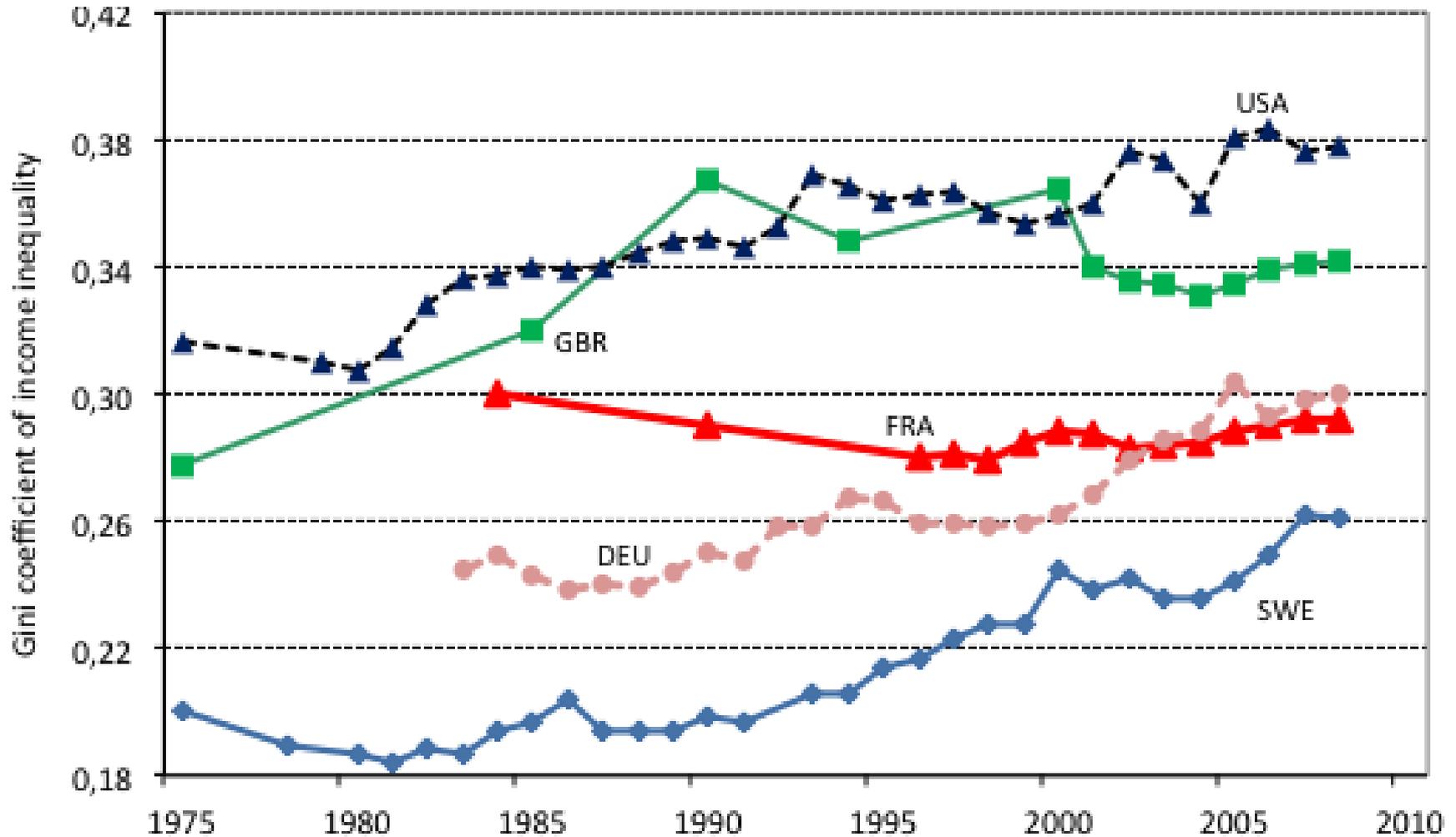
Questions (2)

Le cas français

Exception française ?

- Titre de la section pages 33-34
- Paradoxe de cette exception
 - France perçue comme plus fragile que la moyenne dans la concurrence mondiale
 - Or l'évolution des inégalités y semble moins marquée
 - y.c. vis-à-vis pays nordiques

Inégalités intra-pays (coefficients de GINI, source : OCDE)



Pourquoi ?

- Rôle protecteur du salaire minimum ?
- Mais, en contrepartie, devrait se traduire par plus de non emploi
- Ce qui est certes le cas mais sans conduire à une sous performance en termes d'inégalité globale
- Faut-il en déduire que, tout compris, notre système redistributif est plus efficace qu'ailleurs ?
- Si oui, ceci peut-il durer ?

Perspectives ?

- Une thèse éventuelle :
 - On a amorti jusqu'ici les conséquences de la mondialisation par un couple salaire minimum/prestations assez développé
 - Mais financé à crédit
 - Parallèle avec situation US : on aurait fait par l'endettement public ce qu'ils avaient tenté de faire par l'endettement privé
- Sortie possible par le durcissement des prélèvements au haut de l'échelle ?
 - Quel réalisme compte tenu, à nouveau, de cette contrainte de mobilité des facteurs ?
 - L'idée de coordination des politiques redistributives est-elle vraiment réaliste ?
- S'il faut plutôt compter sur l'amélioration des revenus primaires, comment y arriver ?
 - Système éducatif : mais les émergents montent aussi en gamme à ce niveau ?
 - Trouver les bonnes niches de spécialisation : lesquelles ?

En récapitulatif

- Quelques demandes de précisions sur choix des indicateurs monétaires...
- Inégalité d'autre chose ? De quoi ?
- Causes et soutenabilité de l'exception française ?